

L'histoire en images

Autor(en): **Vuarambon, Danièle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276584>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Françoise Choquard



« Vois-tu, Henri, le seul message que je voudrais te faire passer, c'est que plus on est soumis, plus on est libre. »

Ch. Mathys-Reymond : *Je connais deux romans de vous : Vert et Bleu, paru à la fin de l'année 1981, aux éditions de la Prévôté, et Les Trois Maisons, qui remonte à 1979. Il me faut, tout d'abord, relever le caractère bourgeois de l'héroïne des Trois Maisons. Sans activité vraiment enrichissante, mère au foyer, Florence me semble compenser le vide de son existence par tout un déploiement de relations amoureuses. Et quelle exigence vis-à-vis de son mari et de ses hommes ! Au fond, c'est encore une adolescente !*

Françoise Choquard : Je ne vais pas défendre mon personnage qui représente d'ailleurs, pour moi, une étape. Oui, je plaide coupable : Florence ne sort pas de son monde amoureux, elle n'a aucune ouverture politique. Elle est très bourgeoise, c'est vrai comme moi aussi je suis bourgeoise !

L'essentiel pour moi, ce sont les relations : j'ai été une grandeoureuse. Quant à cette exigence que vous critiquez, j'y tiens très fort ; je suis exigeante à l'égard des autres comme à mon égard ; je refuse les solutions de facilité et veux qu'on se donne entièrement dans un échange. Ce que je ne peux pas supporter, c'est l'indifférence.

Ch. Mathys-Reymond : *Les passages où Florence raconte ses souvenirs d'enfance et surtout sa complicité avec son frère Alain me semblent les plus authentiques.*

Françoise Choquard : Oui... Et pourtant j'ai presque tout imaginé ! Je ne disposais que d'un point de départ ténu.

Ch. Mathys-Reymond : *A propos d'écriture, j'ai été frappée par la rigueur de vos constructions.*

Françoise Choquard : Voilà une qualité qui m'est chère. Je vais vous dire pourquoi. Pendant vingt ans, j'ai fait du piano au conservatoire. Je m'exerçais une heure par jour, je m'imposais cette discipline. Or, j'ai travaillé Bach. Mon sens de la construction, je le dois à l'Art de la Fugue... et à mon auto-discipline.

Ch. Mathys-Reymond : *Comment vous êtes-vous mise à écrire ?*

Françoise Choquard : Déjà comme fillette j'écrivais. J'ai toujours écrit. En mettant au monde ma dernière fille (j'en ai quatre), j'ai commencé à suivre les cours de littérature de Pierre-Olivier Walzer. Un jour, c'était une sorte de défi à moi-même, j'ai dit à P.-O. Walzer : « J'ai commencé un roman ». Ce n'était pas vrai mais ces mots m'ont engagée et c'est ainsi que j'ai écrit mon premier roman.

Ch. Mathys-Reymond : *Dans Vert et Bleu, votre héros est un homme dans la cinquantaine, accidenté, qui remémore sa vie depuis son lit d'hôpital. Comme Florence (des Trois maisons), Henri a raté sa vie affective. Comme elle, il n'a pas été aimé de sa mère. En exploitant deux fois ce même thème psychologique, avez-vous voulu insister sur le déterminisme psychologique ?*

Françoise Choquard : Non, « ça » se libère en écrivant, l'inconscient se libère par l'écriture. Quand on écrit, il y a une grande part d'iceberg ; les deux tiers de l'iceberg sont découverts par l'écriture... Oui, j'ai longtemps pensé qu'on ne pouvait donner que ce qu'on avait reçu. Mais j'ai vécu aussi l'expérience inverse... Pour mon compte, j'ai interrompu le cercle. Mais, bien sûr, il faut une prise de conscience pour cela.

Ch. Mathys-Reymond : *Votre point de vue sur le féminisme ?*

Françoise Choquard : Je ne suis pas féministe et vous pouvez l'écrire ! Je suis le fruit d'une éducation. Je suis femme - femme.

Christiane MATHYS-REYMOND

L'histoire en images — Dessins de Danièle Vuarambon

